

Mise en garde de l'auteur.

Ce livre est un roman.

Les situations et les propos tenus par les personnages sont totalement imaginaires.

Les propos tenus par les personnages publics, sont eux aussi totalement imaginaires.

Il s'agit d'une satire et d'une fiction, de ce que vit le Monde, avec ces personnages.

Qu'ils veuillent bien me pardonner pour les avoir mêlés au récit.

Washington

WASHINGTON en ce jour du 20 janvier 2005, George W. Bush jubile.

Il va prêter serment, pour son second mandat.

Qui aurait pu prédire qu'il aurait droit à un second mandat, après l'énorme erreur de son intervention en Irak, et le fiasco complet de cette intervention ?

Les milliers de morts américains, inutiles, les dizaines de milliers de morts irakiens, les mensonges sur les mobiles de l'intervention, les armes de destruction massives jamais trouvées, l'Irak à feu et à sang sans qu'une solution viable puisse être envisagée pour mettre fin de manière honorable, au retour des G.I. dans leur pays.

Qui aurait pu prédire qu'avec un tel bilan négatif, sans compter l'endettement incroyable de la nation, le peuple Américain ferait corps derrière son Président ?

Dans aucune autre nation démocratique un Président, avec un tel bilan, n'aurait pu se maintenir.

Oui, mais voilà, les États-Unis sont une nation comparable à aucune autre, de quelque endroit où l'on se situe.

C'est ce qui fait sa force et aussi sa faiblesse.

A l'évidence les Américains n'aiment pas reconnaître leurs torts, surtout s'il s'agit de politique internationale.

Et cela, George W. Bush junior, *George Bush le têtù*, le sait parfaitement.

S'il n'avait qu'une seule qualité, ou en tous cas une qualité qu'on ne peut nier, c'est celle de bien connaître son peuple.

Le peuple de l'Amérique profonde, du Minnesota, de l'Ohio, du Missouri, du Mississippi, sans parler du Texas qu'il n'a même pas eu à convaincre du bien fondé de ses décisions.

Il sait parler vrai, même quand il ment !

Le plus incroyable c'est qu'il est parfaitement à l'aise dans ses affirmations, de toute évidence cela ne lui demande aucun effort, il ment naturellement, avec culot, et même panache !

Il n'est ni le premier, ni le seul Président à avoir eu ce genre de qualité, en politique c'en est une !

Son prédécesseur était français, et avait pour nom François Mitterrand.

Lui aussi avait réussi à se faire réélire, en faisant prendre aux Français des vessies pour des lanternes ! La comparaison s'arrête là.

Mitterrand n'était pas un va-t-en guerre, c'était même tout le contraire.

De toute l'équipe dirigeante du Gouvernement Américain, y compris ses conseillers les plus intimes, un seul n'a jamais douté de sa réélection, **lui !**

George W. Bush deuxième du nom, allait montrer à George Bush premier, que, fort de l'expérience de son père en politique, il saurait être le meilleur.

D'ailleurs, ce qui l'avait poussé à se présenter pour un premier mandat, c'était déjà l'obsession de montrer à son père, que les chiens ne faisaient pas des chats, autrement dit que la progéniture serait à la hauteur des espérances familiales.

Et c'est lui le Junior, un moment brebis égarée, qui porterait haut les couleurs du clan Bush !

L'Irak, Saddam Hussein, c'était un vieux compte à régler, une affaire de famille.

Junior n'avait jamais admis, jamais compris, pourquoi, lors de la première intervention "Tempête du désert" qui avait fait suite à l'agression Irakienne sur le Koweït, son père avait donné l'ordre aux troupes américaines de ne pas aller jusqu'à Bagdad déloger Saddam !

Bush père avait expliqué à son fils, que le peuple Irakien allait terminer le travail et évincer son dictateur.

A l'évidence, les conseillers de son père, et son père, s'étaient trompés !

Saddam les narguait depuis lors, ayant même réussi à cristalliser chez son peuple, une haine contre les Américains ! Un comble !

Junior s'était bien promis que si un jour le peuple américain lui accordait sa confiance, il irait terminer le travail !

C'était devenu une obsession !

Seulement voilà, pour y retourner il fallait un motif.

Le 11 septembre 2001, l'attaque du Worl-Trade Center, allait lui donner une justification, bien au-delà de ses espérances !

Cette fois ci, il n'allait pas rater l'opportunité !

Cette attaque, cette déclaration de guerre, avait profondément meurtri son peuple.

Au delà même de la catastrophe humaine que cela avait engendré, l'Amérique se sentait humiliée dans ce qu'elle avait de plus cher, dans sa chair !

L'honneur de l'Amérique était bafoué !

Comment avait-on osé ? Qui avait osé un pareil carnage ?

Les terroristes avaient ridiculisé la CIA, allant jusqu'à attaquer le Pentagone, leur fief, l'endroit le plus protégé au Monde !

Ils allaient le payer ! La chasse, la traque pouvaient commencer !

Ben Laden, ses terroristes, ses amis les Talibans, ne pourraient plus dormir, leurs jours étaient comptés !

La machine américaine, tout ce que ce peuple avait de forces vives, allait se mettre en marche, cela prendrait le temps qu'il faudrait, mais ils allaient débarrasser le globe du fléau terroriste.

L'armée américaine allait montrer au Monde entier, que le Viet-nam devait être oublié, et qu'elle était toujours la meilleure au Monde.

Six mois après, le régime des Talibans, était liquidé

Kaboul était libéré, et un nouveau régime se mettait en place.

Malheureusement Ben Laden était toujours introuvable !

Malgré l'aide du Pakistan et une recherche intensive dans la région montagneuse en bordure de l'Afghanistan et du Pakistan, il avait disparu !

Évaporé, l'ennemi juré de Bush !

Toutes les communications téléphoniques en provenance ou en partance de ces deux pays étaient épluchées par les satellites militaires américains.

Un jour on le disait mort, le lendemain il avait été aperçu à Kandahar, et même à Karachi !

Des milliers de fonctionnaires américains traquaient jour et nuit l'ennemi, épluchaient tous les comptes bancaires susceptibles d'avoir un rapport avec lui, rien n'y fit !

Il avait bel et bien disparu de la surface de la terre !

On finit par penser qu'il avait été tué sous les bombardements américains dans les grottes creusées sous la montagne, jusqu'au jour où la télévision du Qatar "El Jazeera" diffusa un message de Ben Laden !

Il appelait à la guerre sainte, au Djihad !

Tous les intérêts américains devaient être pris pour cible !

Peu de temps après une caserne américaine en Arabie Saoudite était prise pour cible, tuant une centaine de personnes, en majorité américaines !

C'en était trop ! Bush se sentit une nouvelle fois humilié !

Immédiatement il accusa Bagdad de soutenir les terroristes, de leur fournir une aide logistique, et même de préparer des armes bactériologiques.

Lesquelles armes, dans les mains de terroristes, allaient devenir une menace pour le Monde entier !

Le Monde Occidental s'entend, toutes nations confondues !

Bush réunit ses conseillers, Donald Rumfeld serait chargé de mener la croisade.

Il était de son rôle d'apporter à l'ONU et au Monde entier, les preuves intangibles de la collusion du régime de Bagdad avec Al-Qaida, l'armée secrète de Ben Laden.

Si les preuves intangibles n'existaient pas, il faudrait les fabriquer !

C'est ainsi que la CIA allait commencer à sélectionner des photos, prises par satellites, de sites pouvant prêter à interprétation, confortant l'idée que le régime Irakien continuait à développer des recherches sur les armes bactériologiques et même sur des armes nucléaires !

Saddam Hussein s'amusait de tant de stupidités.

Il savait qu'il n'avait rien à se reprocher sur les bases convenues avec l'ONU, au lendemain de la guerre du Ko-weït.

Il respectait totalement les clauses établies, mais ne put s'empêcher de narguer les Conseillers Américains en faisant défiler, lors d'une parade militaire, des fusées ayant soi-disant une portée capable de frôler Israël !

Les spécialistes américains et israéliens, traduisent le mot "frôler", en arabe, par atteindre !

C'était un pas de trop !

Bush exigea que l'ONU fasse son travail de contrôle sur le terrain, accompagné de spécialistes Américains !

Saddam Hussein refusa tout net !
Tous les contrôles que vous voulez !
Mais avec des experts neutres, désignés par l'ONU !

Le bras de fer s'engagea !
La décision de Bush était déjà prise, de toute façon, preuves intengibles ou non, il irait à Bagdad balayer le régime de Saddam !

L'avis de "spécialistes", autres qu'Américains, il n'en avait que faire !

Avec ou sans l'accord de l'ONU, il irait à Bagdad !

De Gaulle avait, en son temps, traité l'ONU de "machin" sans importance, lors de sa décision de doter la France d'une Force-nucléaire, et était passé outre le *veto* américain à l'ONU !

Bush allait faire de même !
Pas de leçons à recevoir, et surtout pas de la France !
Ce vieux pays !

Saddam Hussein était sûr que George W. Bush bluffait !

Jamais un grand pays aussi démocratique que les Etats-Unis, ne passerait outre à l'interdiction d'intervenir de l'ONU !

Jamais le Sénat américain ne donnerait son autorisation d'intervenir sans l'accord de l'ONU !

Le Monde entier partageait cette analyse.

Intervenir sans l'accord de l'ONU revenait à faire une agression inadmissible, et remettait en cause le fragile équilibre construit patiemment depuis la seconde guerre mondiale.

Et puis, devant une telle intervention, les Russes ne resteraient pas sans réaction !

C'était le problème le plus épineux à résoudre, il était indispensable d'obtenir des Russes, sinon leur accord, du moins leur neutralité.

Bush dépêcha Colin Powell à Moscou.

Vladimir Poutine était empêtré dans sa guerre en Tchétchénie, et ne s'embarrassait pas sur les moyens pour parvenir à réduire au silence la rébellion Tchétchène.

L'ONU avait déjà tapé sur la table, désapprouvant les méthodes, et demandant de reconnaître les droits du peuple Tchétchène !

Vladimir Poutine faisait le sourd !

L'accord sera vite trouvé. Donnant, donnant !

Faites ce que vous voulez en Tchétchénie et laissez nous intervenir en Irak !

Colin Powell en profita pour faire le tour des capitales Européennes.

Il connaît bien le vieil adage "diviser pour régner !".

Il savait qu'il obtiendrait l'accord et le concours de Tony Blair.

Le Royaume-Uni s'était toujours rangé sous la bannière étoilée, c'est une constance qui n'était pas à la veille de changer !

Il alla donc à Rome, et finit par convaincre Silvio Berlusconi.

Celui-ci était "à la ramasse" dans sa politique intérieure, et dans ses démêlés juridico-financiers.

Une alternative internationale permettrait, pour un temps, de faire passer quelques pilules aux Italiens.

Voyageur impénitent Colin Powell reprit son bâton de pèlerin pour se rendre à Madrid.

Contre toute attente, il finit par convaincre José Maria Aznar du bien fondé d'une intervention, avec ou sans la bénédiction de l'ONU.

Les Européens se sentirent trahis !

A quoi bon faire l'Europe si chacun dans son coin décide unilatéralement de son attitude ?

Pire encore !

Comment certains pays comme la Pologne, à peine entrée dans la Communauté, pouvait-elle s'être laissé aller à donner un avis favorable, sans même avoir consulté ses partenaires !

Les Européens allaient avoir du ménage à faire à Bruxelles !

George W. Bush pouvait jubiler !

Malheureusement pour lui, l'Alliance Franco-Allemande allait tenir sur ses bases, c'est à dire sur les bases élémentaires du respect des décisions de l'ONU !